

# Le Précurseur



Vol. XIX — 37<sup>e</sup> année  
Juillet — Août 1956  
Montréal — No 4

# Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

IMPRIMATUR: † PAUL-ÉMILE CARDINAL LÉGER, *Archevêque de Montréal*, 6 Octobre 1955  
*Nihil obstat, Imprimi potest*: Oscar GRAVEL, PTRE, 19 MARS 1956

Vol. XIX, 37e année

Montréal, Juillet-Août 1956

No 4

Revue bimestrielle, publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception.

## ABONNEMENT:

Par an ..... \$ 1.00

A vie..... 20.00

Pour tout changement  
d'adresse, ne pas oublier  
d'envoyer l'ancienne et la  
nouvelle.

## AVANTAGES:

Les abonnés participent  
aux prières, travaux et sa-  
crifices de toutes les Reli-  
gieuses de la Communauté,  
particulièrement des Missio-  
naires à l'œuvre dans les  
cinq parties du monde.

De plus, une messe est  
célébrée chaque semaine pour  
les abonnés vivants et une  
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi  
postal de la deuxième  
classe. Ministère des  
Postes, Ottawa.

## SOMMAIRE

<i>Hommage à une pionnière de notre Société</i> .....	147
Sœur Alfred-Marie, M.I.C.	
<i>Bouquet à Notre-Dame</i> .....	152
Sœur Marie-Albertine, M.I.C.	
<i>Les anges n'ont pas d'âge</i> .....	154
Sœur Marie-Corinne, M.I.C.	
<i>Celle qui réfléchit la Lumière du Ciel</i> .....	158
Sœur Marie-de-la-Rédemption, M.I.C.	
<i>La chanson de Liou Chou</i> .....	165
<i>Activités de la Légion de Marie à Davao</i> .....	167
Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille, M.I.C.	
<i>Le Soldat NIGAUD</i> .....	172
Joseph Halsey Fung	
<i>La proverbiale hospitalité cubaine</i> .....	176
Sœur Joseph-Arsène, M.I.C.	
<i>Regards sur Formose</i> .....	180
Sœur Elisabeth-de-la-Trinité, M.I.C.	
<i>Pierrette s'inquiète</i> .....	188
Sœur Catherine-de-Jésus, M.I.C.	

EXPLICATION DE NOTRE PAGE-COUVERTURE  
PAR KENNETH T'ANG..... 164

# Hommages



## à une pionnière de notre Société

Le 10 février 1956, s'éteignait à notre Ermitage Marie-du-Saint-Esprit, au Noviciat de Pont-Viau, notre chère Sœur Saint-Jean-François-Régis qu'une légion de Missionnaires de l'Immaculée - Conception regardent comme leur mère dans la vie religieuse. Maîtresse des novices pendant vingt-trois ans, elle fut l'instrument de choix que la Providence plaça entre les mains de Mère Marie-du-Saint-Esprit pour édifier les structures de son jeune Institut.

Ce dernier, en effet, ne comptait pas dix années d'existence lorsque Mlle Albertine Graton, de Sainte-Thérèse-de-Blainville, se présenta en qualité d'aspirante au couvent d'Outremont vers lequel l'avait orientée le R. P. Joseph Lalande, s.j. Notre vénérée Fondatrice vit au premier coup d'œil quelle vocation d'élite possédait cette jeune fille qui avait hésité entre l'attrait du cloître carmélitain et un violent appel à l'apostolat en terre païenne. Petite, le teint



Le champ de repos  
des missionnaires de l'Immaculée.



sombre, le regard gris bleu, droit, pénétrant mais sympathique, la démarche vive et décidée, cette recrue annonçait le sans détour et le sans retour des fortes personnalités missionnaires. De fait, elle était riche des plus beaux dons de l'esprit et du cœur: tact, jugement, intelligence vive apte à saisir un problème sous tous ses angles et à le résoudre avec autant de promptitude que de justesse, courage indomptable, loyauté entière, sens du devoir et du surnaturel, piété solide, zèle de feu. C'est tout cela que Sœur Graton apporta avec elle et mit de toute son âme au service de l'Église et de sa Communauté. A la vérité, le Ciel fit un cadeau magnifique à Mère Marie-du-Saint-Esprit quand il lui envoya cette postulante, le 30 octobre 1911!

Sœur Saint-Jean-François-Régis eut le bonheur d'accomplir sa probation sous la direction de notre sainte Fondatrice. Professe en 1914, elle enseigne l'année suivante à l'école de Saint-Bruno, Chambly, dont l'Institut se trouve alors chargé. Elle s'y révèle une éducatrice merveilleuse. En 1916, notre vénérée Mère lui confie la direction du Noviciat qu'elle vient de transférer à Nomingue.

Formée elle-même à une haute école, la nouvelle Maîtresse imprimera à l'âme de ses novices les caractéristiques d'une Missionnaire de l'Immaculée-Conception selon le cœur de leur première Mère; elle travaillera à en faire des femmes fortes sur qui l'Église et la Communauté puissent compter en tout temps, en tous lieux, en toutes circonstances. A Nomingue, guère plus âgée que les novices, Mère Saint-Jean-François-Régis exerce déjà sur elles un véritable ascendant. Toutes la respectent et

l'aiment en dépit de son austère direction, car cette Maitresse comprend sa responsabilité de former à l'obéissance, à l'humilité et au renoncement. On sent que cette vraie Mère n'use du sévère que pour favoriser l'épanouissement total de la vocation. Par ailleurs elle veut « que l'on serve le Seigneur dans la joie, avec un cœur dilaté ». Aux corvées, en récréation, en excursion, elle se fait elle-même bouté-en-train, et les fous rires des novices n'encourent point d'anathème!

Dans la poursuite de la perfection même simplicité. Elle n'entend pas que l'on prenne des chemins extraordinaires: elle enseigne à aller au bon Dieu à la façon de la Vierge Marie, en suivant la voie commune faite d'humble fidélité au devoir quotidien. La Très Sainte Vierge, c'est le modèle que sa piété mariale ne cesse de proposer aux novices. Avec quelle éloquence Mère Saint-Jean-François-Régis parle de la dévotion du *Saint Esclavage d'Amour* et en découvre les avantages!

On ne pourra se faire une idée exacte de cette femme supérieure s'il n'est signalé qu'une réelle bonté tempérait sa direction austère. Cette Mère n'a été sans pitié — et cela toute sa vie — que pour la dissimulation et le biaisement.

Vingt-trois années durant, Mère Saint-Jean-François-Régis disparaît, se fond pour ainsi dire aux structures de la Société, comme le ciment qui court entre les briques d'un édifice et sans lequel l'édifice n'existerait pas! Cette chère Mère abandonne les rênes du Noviciat, en janvier 1939, alors que le Chapitre général l'appelle à remplir les fonctions de Conseillère générale.

Le Conseil généralice dont elle fait partie — et où elle deviendra Assistante générale — porte l'angoissante responsabilité de guider notre navire missionnaire à une époque particulièrement troublée. Après la Deuxième Guerre mondiale, c'est presque aussitôt l'avènement du Régime communiste en Mandchourie et en Chine, la spoliation et l'occupation des Missions, la menace de la persécution. Les problèmes les plus graves se posent: par exemple, faut-il ordonner de quitter ou de rester? Où trouver l'expression de la volonté de Dieu? Cette expression, le Conseil la sollicite de la Sainte Église en la personne de l'Éminent Cardinal Protecteur de la Société, à Rome. La voix de l'Église sera toujours pour ces dignes filles de Mère Marie-du-Saint-Esprit la voix de Dieu même devant laquelle elles s'inclineront avec le plus grand respect et la plus entière soumission.

Le Chapitre général de 1952 remet le gouvernail de la Société entre des mains plus jeunes mais non moins fidèles aux directives de l'Église et à l'esprit de notre vénérée Fondatrice. Mère Saint-Jean-François-Régis est alors chargée de rassembler les matériaux qui serviront à rédiger l'Histoire de l'Institut.

Un mal cruel l'arrache à ses travaux en février 1955. Sœur Saint-Jean remplit son mandat de malade avec ce sens du devoir qui la caractérise. Jalousement, elle s'applique à ne rien perdre des richesses salvifiques de la souffrance: elle donne tout à la Sainte Vierge, ne désirant pas autre chose que la volonté de Dieu.

La mort accomplit son œuvre au moment où le Noviciat s'apprête à la radieuse fête de l'émission des premiers vœux, de la vêtue et de la

profession perpétuelle que ramène en ses murs l'anniversaire des Apparitions de la Vierge à Lourdes. Que de fois, à pareille date, celle que nous pleurons n'a-t-elle pas conduit au Roi des rois le cortège des fiancées et des épouses! Aussi, c'est vers elle que se reportera notre pensée quand S. Ém. le Cardinal Léger prononcera au cours de la cérémonie du 11, ces belles paroles: « En 1975, vous et moi, les plus jeunes surtout, si Dieu nous prête vie, irons à Rome en l'Année Sainte et assisterons à des béatifications. L'Église placera sur les autels des bienheureux de Chine qui meurent aujourd'hui et rendent témoignage à la vérité parce que des religieuses leur ont enseigné la foi catholique. Si les Missionnaires de l'Immaculée-Conception, dans le passé, n'avaient pas répondu à l'appel du Seigneur, n'oublions pas que des

milliers d'âmes ne seraient pas dans l'Église catholique actuellement... »

Cet éloge délicat, oui, il revient à notre chère Mère Saint-Jean comme à la *cause première*. S'il y eut en Chine de vaillantes Missionnaires de l'Immaculée-Conception, n'est-ce pas parce qu'au Noviciat une vaillante Maîtresse les initia à l'apprentissage de l'héroïsme par un ascétisme austère et joyeux tout à la fois? Nos Missionnaires de Canton avouaient au sortir des geôles communistes: « Nous n'aurions pu tenir sans le secours des prières de la chrétienté ni sans la formation reçue au Noviciat. »

Cette formation fut l'œuvre de Sœur Saint-Jean-François-Régis. C'est pourquoi, avec une piété filiale reconnaissante, nous déposons sur sa tombe l'un des plus illustres témoignages jamais rendus au zèle de notre humble Société missionnaire.

<sup>1</sup> Marcelle Prévost, de Québec.

SŒUR ALFRED-MARIE <sup>1</sup>, M.I.C.

## Hommages

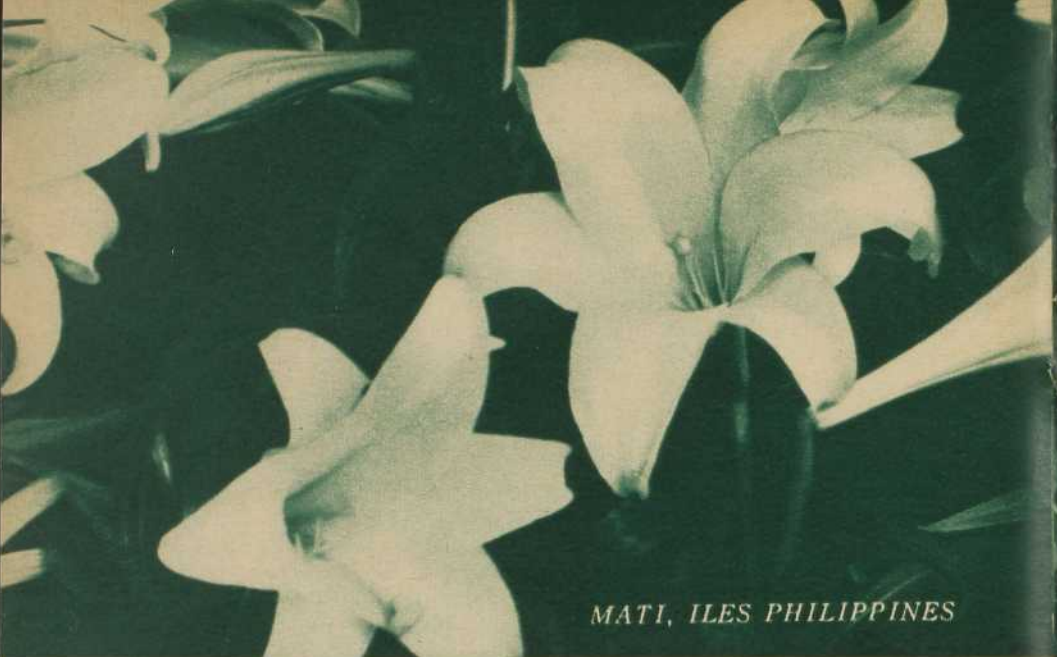
A Son Excellence Mgr Valérien Bélanger

évêque auxiliaire à Montréal

les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

offrent leurs vœux les meilleurs

pour un long et fructueux épiscopat.



MATI, ILES PHILIPPINES

L'Assomption approche. La Solidarité de Notre-Dame, une des sections de l'Action catholique, bourdonne d'une activité de ruche. Garçons et filles ont recherché et découvert, parmi les nouveaux de la *High School*, dix-huit élèves qui n'ont pas fait leur première communion, et ils entreprennent de les y préparer pour la fête de leur Reine.

Voici Antonio déjà installé dans une classe bien avant l'heure des cours: il enseigne prières et formule de confession à Jose et à Fortunato. Ailleurs, chacun dans son coin *avec ses disciples*, Alexandre et Octavio interrogent sur l'Eucharistie; ils ont l'air grave de docteurs de l'Église! Dans une salle voisine, Ethélinda et Erlinda rivalisent de zèle et d'auto-rité. Quant à Janet, son unique élève

est plus âgée qu'elle, mais cela ne nuit en rien à son prestige.

Au moment redouté des examens, on ne saurait dire qui tremble le plus, du candidat ou de son professeur! Aussi quel rayon de joie le verdict d'admission à la communion n'allume-t-il pas dans tous les yeux!

Des problèmes surgissent cependant; le premier au sujet de Calimbaba qui n'est pas baptisée et dont la mère est mahométane. Un message est envoyé aux parents pour solliciter leur consentement. Ils permettent non seulement le baptême de leur fille mais aussi celui de leur fils Mutalid: les deux enfants auront pleine liberté de pratiquer la religion catholique. Herna, élève d'école secondaire, déclare à son tour être baptisée aglipayenne de même que



# Bouquet à Notre-Dame

par Sœur MARIE-ALBERTINE<sup>1</sup>, M.I.C.

son frère et sa sœur. Enfin il se trouve un autre adepte de l'Église nationale en la personne d'Enoro, petit bout d'homme du jardin de l'enfance. Ces six *hérétiques* sont régénérés la veille de l'Assomption et reçoivent les noms de leurs parrains et marraines qui ne sont autres que les dévoués catéchistes.

L'aurore de la glorieuse fête de Notre-Dame brille enfin. De bonne heure les sodalistes et leurs communiants attendent à la porte de l'église. Leur remettant des livres de prières, nous leur adressons une dernière exhortation. Pendant la messe où règne un parfait recueillement, des têtes se penchent parfois vers les voisins pour l'initiation discrète au Saint Sacrifice. A l'instant solennel de la communion, nos jeunes apôtres conduisent eux-

mêmes leurs néophytes à la sainte Table.

Le bonheur irradié au front de ces enfants de Mati me rappelle le jour lointain où je recevais ma première hostie, en la chapelle de notre village. J'avais demandé à Jésus la grâce de la vocation religieuse; j'étais loin de prévoir toutefois qu'il m'exaucerait si magnifiquement en m'enrôlant dans son avant-garde missionnaire!

Merci, mon Dieu, de m'avoir choisie et envoyée dans ces Iles pour vous y préparer de nouveaux ciboires! Je vous les offre aujourd'hui en action de grâces. Faites lever parmi cette jeunesse ardente une milice qui sache combattre avec courage l'erreur et l'ignorance dont tant d'âmes sont ici les victimes!

<sup>1</sup> Jacqueline Blondin, de Longueuil. 153



# Les anges

par Sœur MARIE-CORINNE<sup>1</sup>, M.I.C.

A l'époque de la Fête-Dieu, Imelda, Tereza et Ernestina, trois jeunes institutrices africaines qui complètent le corps enseignant de notre école, vinrent en délégation chez Sœur Supérieure<sup>2</sup> et très sérieusement lui adressèrent cette requête: « *Amayi Mulala*, nous voudrions faire des anges au reposoir dimanche prochain. » Sur la remarque qu'elles étaient un peu trop grandes, car d'ordinaire on choisit des fillettes pour jouer ce rôle gracieux, elles répliquèrent en toute simplicité et candeur: « *Amayi*, nous n'avons jamais été choisies et nous serions si heureuses! » Impossible de refuser une telle faveur à ces demoiselles qui se dévouent à l'éducation des broussards des Subs A et B. Pour une fois il y aurait

<sup>1</sup> Rolande Langevin, de Québec.

NYASSA-NORD  
KATETE

# n'ont pas d'âge !

de grands anges, voilà tout! Trois élèves, Leonyia, Vestina et Magdalena, maintiendraient par ailleurs la tradition des anges de petite taille.

Au matin du dimanche, pas une ne manquait le rendez-vous chez l'habilleuse de la Cour céleste, en l'occurrence Amayi Korina! Leonyia, la première à revêtir l'habit angélique, fut, du coup, comme changée en statue du recueillement. Surprise de cette réaction extraordinaire, sans en avoir l'air, j'observai sa mimique tout en continuant de costumer les autres. Aucun signe d'ironie, de taquinerie ou d'espièglerie, Leonyia ne feignait pas le recueillement: elle avait pris conscience de sa responsabilité d'ange.

<sup>2</sup> Seur Marie-de-Lourdes (Irène Champagne, de Montréal.)





*Fête-Dieu à Katete*

De même, au reposoir, je fus frappée de l'attitude sérieuse et pénétrée du groupe entier. Me retirant à l'écart, je me plaçai de façon à garder l'œil sur mes anges. Avec quelle stupeur et quelle angoisse je vis soudain Ernestina pâlir, ses lèvres se coller à ses dents, ses narines se pincer! Allait-elle mourir?... quel mal l'avait saisie? Et le phénomène de se prolonger.

La procession repartie, un coup de sifflet rappela les anges et ranima celui qui me causait de l'inquiétude: « J'ai pensé mourir, *Amayi*, me dit Ernestina.

— Mourir? mais étiez-vous donc malade?

— Non, je n'étais pas malade, mais quand le Saint Sacrement vint à passer devant moi, je me suis crue un ange véritable en présence du bon Dieu, et mon cœur s'est mis à palpiter si fort que j'ai pensé mourir! »

Et je ne doutai pas de ses paroles, car j'avais pu lire sur ses traits quelque chose de l'intensité de ses émotions intimes. Chère Ernestina! me dis-je, garde toujours ton cœur pur comme en ce moment, et le ciel est à toi! Notre-Seigneur ne l'a-t-il pas promis par cette béatitude: « Bienheureux les cœurs purs; ils verront Dieu. »

Et ce n'est point par vanité, je vous assure, que ces enfants ingénues avaient sollicité la faveur de remplir, au reposoir, la fonction d'ange adorateur. Oh non! loin de là! Leurs costumes n'ont rien de la grâce ni de l'éclat de ceux que j'ai admirés jadis au Canada. Ils sont faits de... dois-je le dire?... allez-vous sourire?... Vous souvient-il d'avoir déjà eu chez vous de ces anciens couvre-lits de soie bleu pâle, rose pâle? Eh bien! deux de ces vétérans ont échoué au Nyassa-Nord. Chaque année, à l'époque de la Fête-Dieu, je les sors de leur boîte, et à force d'épingles de sûreté, les drape en tuniques d'anges.

A regarder nos anges en face, ce n'est pas mal du tout; mais quel désenchantement s'ils tournent le dos! Là comme un essaim d'abeilles métalliques, s'agglutinent les épingles. Et alors, je me surprends à dévaliser par la pensée les beaux magasins modernes de chez nous où tant de coupons dorment sur les rayons!

Non ce n'est pas par vanité que nos jeunes institutrices ont voulu faire des anges! Leur motif s'inspirait de leur foi naïve, profonde et ardente. Elles exprimèrent leur joie délirante par de multiples « *Yewo* (merci) *Amayi Mulala! Yewo Amayi Korina!* »

Avec les ans, d'autres jeunes Noires imploreront la faveur de faire des anges. De nouveau je tirerai de nos trésors les soies vieillottes. Mais survivront-elles longtemps? Il faut leur souhaiter une longévité miraculeuse, afin de procurer à nos chères enfants de la brousse l'insigne honneur de se croire, un instant, l'ange adorateur du Très-Haut.

# Celle qui réfléchit la

## La salutare influence des Confréries du Rosaire au Nippon

L'année 1603 marqua l'arrivée des missionnaires dominicains qui s'établirent dans la principauté de Satsuma. Aussitôt ils ouvrirent à leur résidence un petit oratoire dont le plus bel ornement fut une image de Notre-Dame du Rosaire fort appréciée des néophytes et des catéchumènes. Tout d'abord le seigneur de Shimazu, daimio de Satsuma, favorisa leur apostolat; mais à l'instigation des bonzes il les bannit à Kashiti et finalement, en 1608, leur intima l'ordre d'avoir à quitter ses états. Ils se réfugièrent à Nagasaki où ils érigèrent une confrérie du Rosaire qui

devint si populaire qu'il ne se trouva plus de chrétien sans chapelet, soit au cou, soit sur sa personne. Partout où surgit cette société, elle pénétra en profondeur la vie des fidèles. Son œuvre primordiale de miséricorde semble avoir été le soutien des chrétiens chancelants. Les membres eux-mêmes donnèrent un splendide exemple de fidélité jusqu'à la mort comme on peut le constater par ce fait que des cent soixante-sept Nippons laïques martyrs déclarés bienheureux par l'Eglise. une soixantaine étaient membres de la confrérie du Rosaire alors que dix-huit



# Lumière du ciel

par Sœur MARIE-DE-LA-RÉDEMPTION, M.I.C.

(Basilisse Maillet, de West Bathurst.)

(suite)

autres appartenaien au Tiers Ordre dominicain. Que ces martyrs n'aient point été abandonnés mais qu'ils aient été plutôt soutenus dans leur épreuve est confirmé par le déploiement qui entoura le bûcher où périrent à Nagasaki, le 18 novembre 1619, quatre membres du Rosaire en même temps que le bienheureux

Léonard Kimura, s.j., Frère coadjuteur. Parmi les 20,000 spectateurs de leur glorieux martyre, on vit nombre de membres de la confrérie récitant le chapelet. Une foule d'autres, montés dans des embarcations, chantaient au large des cantiques capables de donner aux témoins de la foi un avant-goût des mélodies du ciel.

## Les congrégations mariales

La première congrégation mariale fut établie à Rome par un jésuite en 1563. Des groupements de ce genre se formèrent

au Nippon sous la direction de missionnaires de la Compagnie de Jésus, et cela bien avant l'année 1592. Ces organisations



manquant d'uniformité, cette même année 1592, quand le R. P. Valignani retourna à sa Mission, il avait ordre de son Supérieur général de réorganiser toutes les congrégations sur le modèle de celle de Rome. Vers 1614, c'était chose faite dans presque toutes les Missions nippones des jésuites. Vraiment, il semble que sans l'aide des congréganistes de la Sainte Vierge, il eût été impossible aux missionnaires d'alors de faire face aux très nombreuses conversions. Les activités confiées à ces laïques comprenaient l'enseignement catéchistique, la visite des malades, l'assistance des mourants en l'absence du prêtre, le soin des funérailles, la reconquête des apostats. Les conditions d'admission dans ces congrégations impliquaient un haut idéal de vie chrétienne, de sorte que la conduite héroïque de cette élite inspira à certains catholiques négligents la pensée de s'amender afin de pouvoir eux aussi s'enrôler. Avant l'admission, tous les aspirants devaient faire une retraite de six jours. Une fois congréganistes, ils continuaient à recevoir un entraînement spirituel intense. Mais de-

puis plusieurs années déjà les nuages de la persécution s'étaient lentement amoncelés. En 1614, ils éclatèrent avec furie à l'horizon chrétien. Ieyasu publiait le décret fatal ordonnant à tous les chrétiens de retourner au bouddhisme de leurs ancêtres. Pendant les décades qui suivirent, des milliers de Nippons devaient sceller de leur sang leur fidélité au Christ et à Notre-Dame. Dès 1613, on avait lancé en prévision des *congrégations pour le martyre* dans lesquelles les membres se préparaient à la victoire finale par une vie de prières et de mortifications. Le total des chrétiens héroïques enrôlés atteignit très vite 3,300. Leur tâche la plus importante consistait à renforcer et à relever la foi des fidèles. Non seulement remplirent-ils ce premier devoir, mais ils noyautèrent beaucoup de nouveaux convertis. Ils s'employaient encore à encourager leurs frères condamnés au supplice. Ainsi, quand sept chrétiens furent mis à mort, le 7 octobre 1613, une masse de 25,000 à 30,000 congréganistes se rassembla de partout pour secourir les victimes par la prière et le chant de cantiques.

### La blanche Mère de Miséricorde

Ieyasu (1603), le premier et le plus puissant des shogouns Tokugawa, prit des mesures drastiques pour évincer les prêtres catholiques du pays et procéda ensuite avec méthode à l'extirpation de tout vestige du christianisme. Il savait si bien l'âme des fidèles imprégnée de la dévotion à Marie qu'il donna de minutieuses instructions concernant la saisie des chapelets, des médailles et des statues de la Sainte Vierge. Un arrêt de mort fut porté contre les catholiques; cependant le simple fait de posséder un objet de piété mariale constituait aussi un crime méritant la peine capitale. Le tenace Ieyasu décréta en fin de compte que tous les

sujets du Soleil Levant devaient présenter, à des périodes déterminées, un certificat d'adeptes du bouddhisme.

Réduits à se retrancher sous terre ou forcés de feindre les pratiques bouddhiques, les chrétiens harassés se mirent à honorer en la statue de Kwannon, déesse de la miséricorde, une figure de Notre-Dame. Dans les bras de Kwannon ils placèrent un enfant; à ses côtés une colombe (symbole du Saint-Esprit) et une burette de vin évocatrice de la sainte messe. Lorsqu'interrogés par leurs persécuteurs sur cette reproduction singulière de la mère miséricordieuse, les catholiques expliquaient que l'enfant se trouvait là

parce que cette Mère de la Merci était la patronne des enfants; la colombe, parce qu'elle raffolait des oiseaux; la coupe de saké, parce qu'elle étanchait la soif de ses dévots. Même aux temps les plus sombres et les plus désespérés, les fidèles aimaient s'assembler devant cette figure *nipponisée* de la Vierge dont ils implo- raient la maternelle protection. Bon nombre de ces statues et de ces images,

cachées au *nando* ou endroit le plus secret de la maison nipponne, ont échappé à la destruction.

En 1916, on découvrit dans le voisinage de Fukui un magnifique tableau de Notre- Dame, œuvre d'un artiste du dix-septième siècle. Cette peinture avait été dissimulée derrière un bouddha trônant sur l'autel domestique. On présume que les ancêtres de cette famille avaient dû être chrétiens

et qu'ils avaient imaginé ce camouflage pour sauver l'effigie de leur céleste Mère. La fidélité des Nippons au culte de la Mère de Dieu, à travers les siècles de tour- mente, ressort avec éviden- ce de cette autre découver- te: en 1930, à Miyama, près d'Osaka, M. Harada Tat- sujiro, occupé à réparer le toit de paille de sa maison, remarqua sur le rebord un tube de bambou moisi qui faisait saillie. Des châ- taines desséchées en obstruaient les bouts. A l'examen il se révéla que le tube renfermait un rouleau de papier jauni par les âges: ce n'était pas autre chose qu'une exquise reproduction de Notre-Dame du Rosaire! Sans doute avait-elle été ainsi soustraite par les aïeux de M. Tatsujiro aux perquisitions impitoyables et répétées des envoyés du shogoun. Ces chrétiens avaient voulu qu'en dépit de la défense formelle prohibant les images de Marie, leur Mère bien-aimée eût quand même place sous leur toit!

Le 25 mai 1935, la cité de Sendai com- mémorait le tricentenaire de la mort du daimio Date Masamune qui accueillit dans le nord du Nippon les premiers hé- rauts de l'Évangile, un groupe de fran- ciscains sous la conduite du bienheureux Ludovico Sotelo. A cette occasion, le R. P. Huber fut invité à parler de cette



période de l'histoire. Sa conférence terminée, un étudiant de l'Université l'aborda, le priant de passer chez lui où il disait avoir une communication importante à faire touchant le sujet traité. Le Père Huber acquiesça volontiers. Après l'échange des salutations d'usage, son hôte retira d'une alcôve secrète une délicate statue de Notre-Dame portant ces mots à la base: *Sub tuum præsidium*. « Vous êtes des plus privilégiés de posséder un objet si rare, remarqua le missionnaire. Mais puis-je vous demander si vous connaissez quelque chose de son histoire? » Le jeune homme ne savait en effet que très peu de chose. Il se rappelait qu'adolescent et orphelin de père, son grand-père l'avait conduit une fois dans un coin retiré de la maison et là lui avait montré une statue laquelle, assurait le vieillard, était un précieux héritage. Depuis des générations on le tenait secret: un seul fils de la famille devait en être instruit. L'aïeul n'avait pu dire au juste ce que représentait cette statue, mais il était sûr qu'elle se rattachait à quelque *bon esprit*, car son application l'avait déjà guéri d'une maladie fatale. L'étudiant ajouta que lui-même avait ressenti la

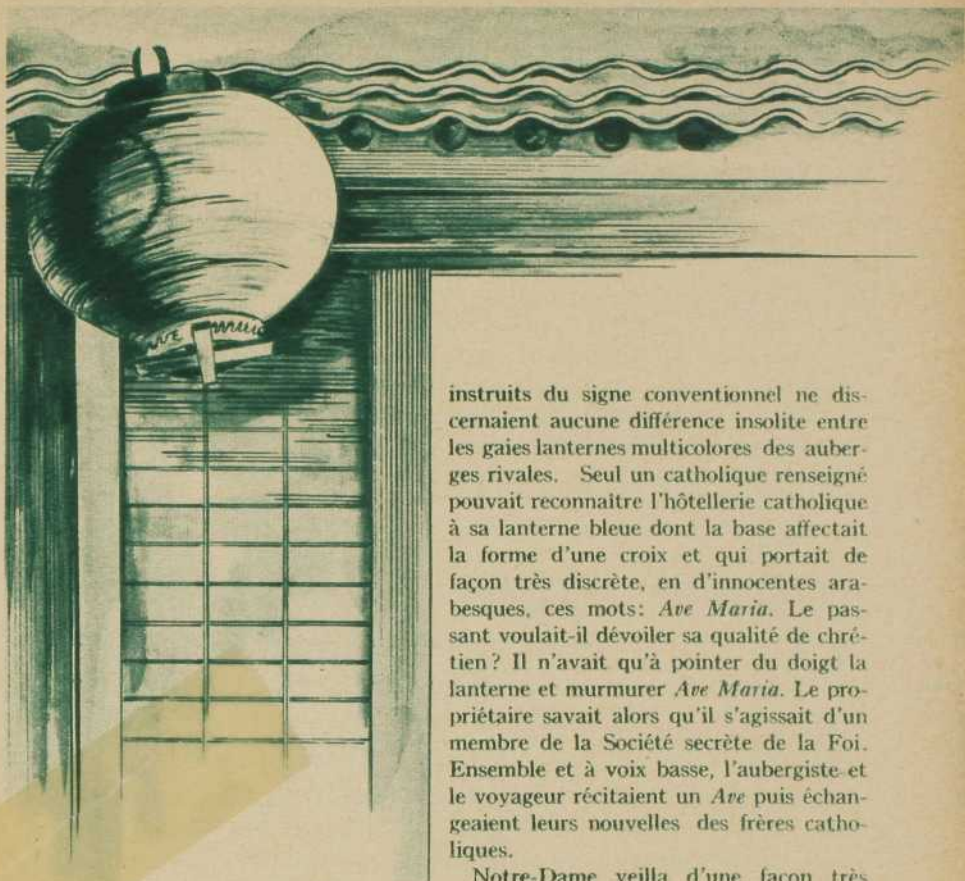
puissance bienfaisante de Santa Maria Sama. A l'âge de douze ans, gravement malade et décompté, son grand-père l'avait revêtu de ses habits de fête et porté, à l'insu du reste de la famille, en pèlerinage à l'alcôve qui recélait la statue. Agenouillé devant celle-ci, le Nippon païen avait prié en ces termes: « Sainte Marie du *præsidium*, nous avons toujours recours à vous dans nos afflictions. Abaissez un regard sur ce garçon, le seul espoir de notre clan. L'avenir de la famille dépend de sa vie. Si la mort doit visiter cette maison, laissez-moi être celui qu'elle emportera. » Immédiatement après, l'adolescent s'était endormi d'un sommeil réparateur. Au matin il s'éveillait guéri. Par ailleurs, cette nuit-là même, l'aïeul avait été foudroyé. Le jeune homme avait tenu secrète l'existence de la statue jusqu'à cette conférence du Père Huber où il s'était senti poussé à la lui révéler avec l'espoir de connaître l'identité de la *Dame du præsidium*. Point n'est besoin d'épiloguer longtemps sur ce fait: le prêtre ému répondit avec éloquence, et tous deux rendirent grâce à Maria Sama qui ramenait un fils nippon à la foi de ses ancêtres.

## Marie Reine des Martyrs

La plus féroce persécution que consigne l'histoire du Nippon atteignit son apogée sous Iemitsu, le troisième des shogouns Tokugawa. Des milliers de chrétiens furent décapités, crucifiés, livrés aux flammes ou suspendus tête en bas jusqu'au dernier souffle. Vers 1640, les édits avaient été si impitoyablement observés qu'il ne demeurait plus aucun missionnaire au pays pour prendre soin du troupeau dispersé et pourchassé. Une politique inflexible interdisait aux étrangers — sauf à une poignée de Chinois et de Hollandais — d'avoir des contacts avec le peuple.

Durant ces années, les missionnaires catholiques tentèrent plusieurs fois d'entrer au Nippon clandestinement. C'est ainsi qu'en 1643 cinq jésuites qui avaient réussi à y mettre le pied furent saisis et exécutés après d'épouvantables tortures. L'année suivante, cinq de leurs confrères, ayant renouvelé la tentative, subirent le même sort.

Pour plus de deux siècles, sans prêtres, sans autels, les héroïques chrétiens persécutés allaient seuls empêcher la foi de s'éteindre en leur patrie. Ils se réfugièrent principalement dans les montagnes de



Kyushu et aux Iles Goto. Les survivants de la persécution transirent en secret à leurs descendants les points fondamentaux du dogme catholique. Ils administrèrent le baptême, enseignèrent les prières et les dix commandements. Parmi les stratagèmes inventés par ces chrétiens de l'Église nipponne des catacombes, il faut mentionner celui des lanternes mariales. Les aubergistes de cette époque avaient coutume de suspendre une lanterne à leur porte. Les voyageurs non

instruits du signe conventionnel ne discernaient aucune différence insolite entre les gaies lanternes multicolores des auberges rivales. Seul un catholique renseigné pouvait reconnaître l'hôtellerie catholique à sa lanterne bleue dont la base affectait la forme d'une croix et qui portait de façon très discrète, en d'innocentes arabesques, ces mots: *Ave Maria*. Le passant voulait-il dévoiler sa qualité de chrétien? Il n'avait qu'à pointer du doigt la lanterne et murmurer *Ave Maria*. Le propriétaire savait alors qu'il s'agissait d'un membre de la Société secrète de la Foi. Ensemble et à voix basse, l'aubergiste et le voyageur récitaient un *Ave* puis échangeaient leurs nouvelles des frères catholiques.

Notre-Dame veilla d'une façon très maternelle sur les débris d'une Église jadis florissante. En 1844, après des démarches et des essais infructueux, la Mission nipponne vint à être confiée à la Société des Missions-Étrangères de Paris. Les prêtres de cette noble famille missionnaire ont toujours professé un filial attachement à Marie, Reine des Missions, Reine des Apôtres, Reine des Martyrs. Un témoignage non équivoque de leur constante dévotion se relève dans ces lignes de Mgr François Pallu, leur saint fondateur: « Je suis convaincu que Marie

a été la principale instigatrice de notre chère Mission et qu'elle désire en assumer complètement la direction et la conduite. Nous sommes les officiers de son armée. Nos cœurs sont remplis du désir de la servir à tout prix. Peu nous importe de souffrir pourvu que, sous le commandement de notre céleste généralissime, nous contribuions au salut de ces âmes si démunies. »

Pouvons-nous vraiment nous surprendre de rencontrer parmi les premiers apôtres catholiques du Nippon moderne

des membres de cette même Société des Missions-Étrangères de Paris? Avant même que son premier envoyé fût débarqué aux Iles Ryukyu, une belle page s'était ajoutée déjà à l'histoire de la dévotion mariale au Nippon. Le bateau qui amenait le Père de Forcade jeta l'ancre à Okinawa, le 28 avril 1844. Tandis que le Français attendait son permis de descendre, il consacra au Cœur Immaculé de Marie le territoire qu'il allait évangéliser. Cet acte de consécration fut solennellement ratifié dès 1844.

(à suivre)

---

## Kenneth explique


### notre page-couverture

CHÈRE SEUR DU CANADA,

Sœur Supérieure m'a dit que vous aviez aimé notre photo, nous les quatre petits frères ensemble et que vous vouliez savoir nos noms. Je suis le plus grand, je m'appelle Kenneth et j'ai dix ans. Je suis en cinquième année primaire. Mon frère Robert a huit ans et est en quatrième. Mes deux autres frères qui sont là se nomment Charles et Eugène; ils sont jumeaux et ont six ans. Nous allons à l'école Tak Sun, de Kowloon, parce que maman aime bien cette école.

Une Sœur a pris notre photo après la distribution des prix. Moi, j'avais eu le prix de chant; Robert avait eu le prix de piano parce qu'il était arrivé le premier de son grade; il a même été appelé à jouer à la radio par le Dr Morrison, l'examinateur de Londres; mes deux frères jumeaux avaient leur diplôme Kindergarten.

Un autre petit frère, Patrick, vient maintenant à l'École Tak Sun avec nous. S'il a un prix à la fin de l'année et nous aussi, nous ferons prendre notre photo les cinq ensemble pour vous l'envoyer. Nous nous appelons Tang parce que notre papa est un Monsieur Tang.



*La chanson  
de  
Liou Chou*

*Le rossignol qui chante au banian,  
La pie à la cime du pin, jasant,  
La perdrix aux creux des gorges  
[profondes,  
Voilà mes biens, mes richesses au  
[monde!*

*Le lis des montagnes qui croît, timide,  
L'orchidée au tronc noir de l'arbre humide,  
Le lotus pensif sur son radeau vert,  
Voilà mes trésors, mes biens les plus chers!*

*Le jade changeant des carrés de riz,  
Le rose blond du sarrazin fleuri,  
Dix mille fois mon regard les moissonne  
Par droits qu'aucun écrit ne sanctionne.*

*Mes biens à moi ne paient qu'en seuls plaisirs,  
Plaisirs d'un jour, brefs comme des soupirs.  
Ces trésors, néanmoins, je les partage  
Joyeusement avec tous au passage!*

d'après « Maryknoll »  
traduit de l'anglais

*Le paysan chinois Liou Chou (Oncle Six) chantait ainsi son art d'être heureux. Chante-t-il toujours sur ce ton depuis que Mao l'a LIBÉRÉ de sa liberté?*

# Activités de la Légion de Marie

par Sœur JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE<sup>1</sup>, M.I.C.

## Une légionnaire protestante

Les *præsidia* juniors ont leurs spécialités. Une légionnaire s'écrie un jour, en entrant dans la salle de réunion: « Ma Sœur, j'ai recruté un nouveau membre... une protestante! » J'allais poser une question, mais la session commençait. La recrue, une jeune diplômée de Davao City High, écoutait, intéressée. Je griffonnai quelques mots à la présidente: pouvions-nous admettre cette personne? Elle me répondit affirmativement, me priant d'enquêter sur sa religion. Je devais bientôt découvrir que Gloria, comme tant d'autres, avait été baptisée à l'Église catholique, mais qu'elle demeurait dans un milieu protestant, y comptait ses meilleurs amis dont elle avait adopté les pratiques religieuses. Aucune participation aux sacrements depuis sa première communion qui datait de huit années. Il fallait vite ramener au troupeau la

brebis égarée. Généreuse et loyale, la jeune fille se rendit sans hésiter aux appels de la grâce et reconnut ses erreurs. Après un mois de préparation, elle put faire sa seconde communion. Ce matin-là, les légionnaires partagèrent sa joie débordante, mille fois heureuses d'avoir aidé leur sœur à rentrer au bercail.

Au cours de ses années d'errance, la jeune collégienne n'avait pas omis un seul jour de prier la Sainte Vierge; elle n'avait jamais consenti à l'exclure de sa vie malgré une forte pression antimariale. Cette bonne Mère récompensa sa fidélité en l'enrôlant dans sa Légion. Gloria consacre maintenant à l'apostolat ce zèle d'entraîneuse qui l'a distinguée en d'autres sphères. Elle s'emploie à ramener ses huit frères et sœurs, toute sa famille et beaucoup d'autres à Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie.

### « Pas le temps d'aller à la messe » !

« Père, ne pourrions-nous pas ouvrir un *præsidium* pour jeunes gens? » propose au meeting une dynamique

légionnaire. Et le Père qui ne manque jamais une occasion de propager le mouvement, de répondre: « Cer-

<sup>1</sup> Jeannette Delisle, de Worcester, Mass.

tinement... dès qu'il nous sera possible d'en grouper quelques-uns. » Les légionnaires prirent la tâche à cœur, et à la réunion suivante, une vingtaine d'adolescents se présentaient: de *bons garçons*, pour la plupart, excepté — à ce que dit la vieille histoire — *qu'ils n'avaient pas le temps d'aller à la messe le dimanche!*

Que fit d'eux la Légion en moins

de huit mois? D'abord, des membres assidus aux assemblées; puis, petit à petit, de fidèles observateurs du précepte dominical, des jeunes gens capables en société de couper court à des propos obscènes, des apôtres qui s'emploient à leur tour à promouvoir, dans leur milieu, la pratique intégrale de la religion.

### Dix-huit dans la jeep !

Chaque samedi, une jeep stoppe au couvent et cueille l'une des Sœurs pour la visite catéchistique aux différents *barrios*. Déjà des légionnaires occupent la voiture. Le chauffeur et sa femme, M. et Mme Jalondini, patronnent le voyage. La présence d'une *Madre* n'ajoute pas peu à l'enthousiasme de ces braves gens, aussi les

Sœurs ne manquent-elles jamais une expédition. Nous partons huit dans la jeep, ce qui paraît normal à tous en ce pays où l'on aime la compagnie...

Après avoir filé quelque temps à travers la campagne, nous atteignons Maa, la première chapelle-école. Notre arrivée fait sensation. On sonne une





cloche, et de toutes les cases des environs les enfants accourent. Des marmots échappés à la surveillance maternelle se fauflent parmi les grands; ils ne portent pour tout costume qu'un... *big smile!* Nous laissons ici deux catéchistes pour la classe du samedi et repartons. Des arrêts incidentels sont parfois requis pour ne pas écraser les petits goretts qui maudissent sur la route.

Même scène au second *barrio*. Et la jeep continue. Une nouvelle chapelle-école apparaît, en tout semblable à l'autre: un toit sur quatre poutres, un autel et quelques bancs des plus rudimentaires. Voilà le palais où le Roi des rois rencontre chaque mois ses enfants des *barríos*. Quand vient la *fiesta*, chacun apporte une statue, héritage de famille, ou des images pieuses, et tous se réjouissent en la pauvre chapelle alors peuplée de saints et fleurie comme jardin!

San Miguel, bien que sis sur la route principale, garde les traits du village primitif. Là nous trouvons, dans une famille de sept enfants, un bébé de vingt jours non encore baptisé. Mme Jalondini se charge de les conduire à l'église pour la cérémonie. L'ainée, une gentille et souriante fillette de treize ans, nous dit avoir fait sa première communion il y a sept ans, mais ne s'être pas confessée depuis. Cette pauvre enfant fréquente pourtant l'école la plus moderne de Davao. Elle gagne elle-même ses frais de scolarité en travaillant à un *cock-pit*, lieu de divertissements publics et de jeux de hasard où des milliers de pesos disparaissent dans les combats de coqs. Il faut tirer l'intelligente Sally de cette situation. Nous lui proposons de la préparer à une seconde communion, ce qu'elle accepte sur-le-

champ, car la bonne volonté ne manque pas. Elle réapprendra ses prières, son acte de contrition et tout ce qui est requis pour vivre en chrétienne.

D'un *barrio* à l'autre, la journée s'enfuit. Refaisant maintenant à rebours le chemin parcouru, nous reprenons au passage les légionnaires dispersées. Celles de la première station ont eu le temps de préparer aux sacrements une dizaine d'enfants qui veulent justement profiter de notre voiture pour aller se confesser à l'église. Les refuser nous chagrinerait fort, mais comment pourrions-nous tenir dix-huit dans la jeep?... Finalement, pour ne priver personne de la confession, nous nous pressons et compressons comme des harengs saurs! Et la marmaille entre par les fenêtres, car personne ne peut remuer. Enfin, tous sont plus ou moins dans la voiture et le chauffeur qui pèse 204 livres, réussit à s'installer au volant. Comme les langues restent libres, on les emploie pendant le trajet à une substantielle préparation prochaine à la confession, de sorte que rendus à l'église nos passagers nous assurent connaître déjà leurs péchés...

Le débarquement en face de St. Peter's Church est peu banal. Six descendant du siège de devant et douze dégringolent de celui d'arrière, les membres engourdis mais le cœur joyeux. Résultat: deux bancs de l'église se remplissent de pénitents qui se disposent les uns à leur première confession, les autres (dont notre espiègle Sally) à la seconde après plusieurs années loin du bon Dieu.

De telles randonnées d'apostolat sont des faits journaliers dans la vie des heureuses missionnaires de Davao City.



*Les jeunes légionnaires  
de Davao*

en journée d'étude à la Maison Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

HONG KONG

# Le soldat *NIGAUD*

par JOSEPH HALSEY FUNG

C'était en décembre 1937, alors que se déroulaient en notre pays les douloureux événements de la guerre sino-japonaise.

Noël approchait. L'armée ennemie, forte d'effectifs considérablement supérieurs aux nôtres, s'apprêtait à déclencher une violente offensive contre la forteresse de Hanchow où se retranchaient nos troupes. J'accompa-

gnais alors l'infanterie à titre de collaborateur d'une agence de nouvelles militaires et de correspondant spécial d'un hebdomadaire chinois.

Rien de plus misérable, en ces jours tragiques, que nos pauvres soldats! Ils allaient au front dans un état pitoyable, mal nourris, mal vêtus, mal armés. La diète quotidienne leur fournissait à peine une demi-ration. Par





suite des difficultés de communication, ils n'avaient pas encore reçu leur ravitaillement en vêtements d'hiver, à cette date où le froid humide de la région de Shanghai pénètre, intolérable. Du reste, leurs habits de couleur et de coupe différentes ne méritaient guère le nom d'uniforme militaire. Et quel équipement sommaire! La plupart manœuvraient de vieilles carabines rouillées et souvent manquaient de balles! Quelques-uns étaient munis d'une couple de grenades, sans armes additionnelles. C'est en ces piètres conditions qu'ils devaient défendre la patrie, soutenir des attaques et des poursuites incessantes... Armée toujours battue et toujours en retraite!

« Prions le *Ciel* de nous favoriser... me dit l'un des soldats, consigné pour se porter au combat deux heures plus tard.

— Que veux-tu dire par *Ciel*? demandai-je.

— Je parle de Dieu... expliqua-t-il. Car je suis sûr qu'il y a un Dieu, là-haut, par delà le firmament.

— Comment le sais-tu?

— Bien voici... J'ai déjà pris part à plusieurs engagements, et l'expérience m'a appris qu'un Dieu souverain et puissant règne au-dessus de nous et préside à toute notre vie. C'est Lui qui juge et décide de tout. Si un homme doit mourir aujourd'hui, il mourra, même si les projectiles ennemis ne l'atteignent pas. Si, au contraire, il doit vivre encore, les balles le respecteront. Tout cela arrive par la volonté de Dieu. Il est vrai que je ne sais rien de Lui... pourtant, je crois fermement en l'existence de ce Dieu vrai et juste qui rétribue les bons et punit les méchants.

— Quelle religion professes-tu?

— Aucune. Mais je comprends ceci: Dieu est toujours là, au-dessus des hommes, qu'ils soient croyants ou non, religieux ou non. Il est le Maître. Ce qui le concerne dépasse mon savoir et je ne saurais l'expliquer; mais j'ai pleine confiance en sa protection. Voilà pourquoi, sans doute, je demeure l'un des rares survivants de mon régiment et n'ai reçu encore aucune blessure. »

Cette conversation n'éveilla chez moi qu'un vague sentiment de pitié pour ce soldat paysan qui plaçait stupidement sa foi et sa confiance en un personnage inconnu. Je le regardai tout simplement comme un nigaud, un pauvre homme sans éducation et sans lettres.

Le siège de la ville fut acharné, et malgré la vigoureuse résistance de nos défenseurs, l'ennemi s'empara de Hanchow la veille de Noël. Quand on fit le relevé des morts et des blessés, mon Soldat Nigaud manquait à l'appel. On le crut prisonnier des Japonais. En fait, il leur avait échappé, mais de très près, grâce à une circonstance que j'appelle aujourd'hui providentielle.

Je le rencontrai de nouveau sept mois plus tard à plus de mille milles de là. Il s'était signalé par des actes de bravoure, et de promotion en promotion était devenu colonel. Il me déclara n'avoir rien appris de nouveau touchant sa croyance, mais toujours il conservait les mêmes sentiments vis-à-vis du *ciel*. Il demeura donc pour moi le *Soldat Nigaud*, car en dépit de sa valeur militaire, il se couvrait à mes yeux d'un ridicule étrange: croire et se confier obstinément en une puissance mystérieuse et inconnue me semblait pure chimère.

Dix ans plus tard, en des jours de souffrances poignantes, je dus fuir devant l'envahissement de la Marée Rouge. Les communistes tuèrent froidement mon frère, sans raison plausible. Ils me dépouillèrent de tous mes biens, me plongeant ainsi que ma famille dans une misère extrême. Alors seulement, je compris le langage du *Soldat Nigaud*. En proie à des angoisses indicibles, je levai à mon tour les yeux vers le Ciel, et du fond de mon être monta un premier acte de foi, un premier recours confiant à ce Maître inconnu qu'une secrète intuition me révélait bon, juste et sauveur.

La grâce continua son œuvre en douceur. Ma fille aînée, Loretta, se fit d'abord catholique; peu après, la famille entière entra au Bercail. Un groupe de missionnaires et d'amis dévoués contribuèrent à ma conversion, notamment les RR. PP. De Angelis et Alleta, la R. Sœur Sainte-Denise<sup>1</sup>, missionnaire de l'Immaculée-Conception et directrice de l'école

Tak Sun que fréquentent trois de mes enfants. Je citerai aussi M. Lopes, un dirigeant de la Légion de Marie.

Ma femme Mary Helen et moi, ainsi que nos neuf enfants, avons trouvé le vrai bonheur dans la religion catholique. Nous vivons depuis comme dans un monde entièrement renouvelé où rayonnent à nos yeux la puissance et la bonté de Dieu, et notre vie familiale coule de jour en jour plus heureuse dans la pratique de notre religion.

Mon premier devoir de gratitude est de frayer maintenant la voie à beaucoup d'autres qui ne connaissent pas encore le vrai Dieu, tout en croyant au *ciel* de toute leur âme comme le brave soldat rencontré il y a dix-sept ans, dans le feu des batailles. A son insu, il me communiqua une mystérieuse inquiétude dont j'essayai en vain de me défendre et qui fut le principe de ma conversion. Puissé-je à mon tour amener un bon nombre de mes compatriotes jusqu'aux voies lumineuses de la Foi catholique!

(traduit de l'anglais)

<sup>1</sup> Odile Malbeut, de Sudbury, Ont.

### La belle famille Fung



# La proverbiale

## MERCEDES

Quel voyageur traversant les immenses plaines de l'île n'a pas accepté avec reconnaissance la tasse de café ou le verre d'eau fraîche que lui offre si gracieusement le paysan? Qui n'a pas été charmé de l'invitation à faire halte sous un toit de paille après une longue marche en plein soleil tropical?

Beaucoup d'étrangers ont eu à se louer de l'hospitalité cubaine, mais peu savent comment se sont formées ces habitudes de fraternelle charité si remarquables.

C'était en 1570. Don Francisco Correno, gouverneur de Cuba, avait à résoudre un problème épineux: aucune loi, aucun règlement ne garantissait la répartition des terres dans l'île et la confusion régnait partout. Correno se proposa de mettre fin à cet état de choses par un arrêté aussi simple qu'original. Il décréta que quiconque désirait une terre devait s'adresser au Conseil municipal; que ce dernier, après en-

## Sur les plantations de canne à sucre.



# hospitalité cubaine

quête et sur le rapport de trois témoins établissant la non-existence d'aucun droit légal de possession, pouvait attribuer le domaine de cette terre au solliciteur. Le gouverneur posait deux conditions: le nouveau propriétaire devait faire paître à cet endroit un bétail déterminé, et de plus, dans un délai d'un an, y construire une *Casa de Viajeros* toujours approvisionnée d'eau et de bois, toujours ouverte à ceux qui parcouraient l'île peu peuplée à cette époque.

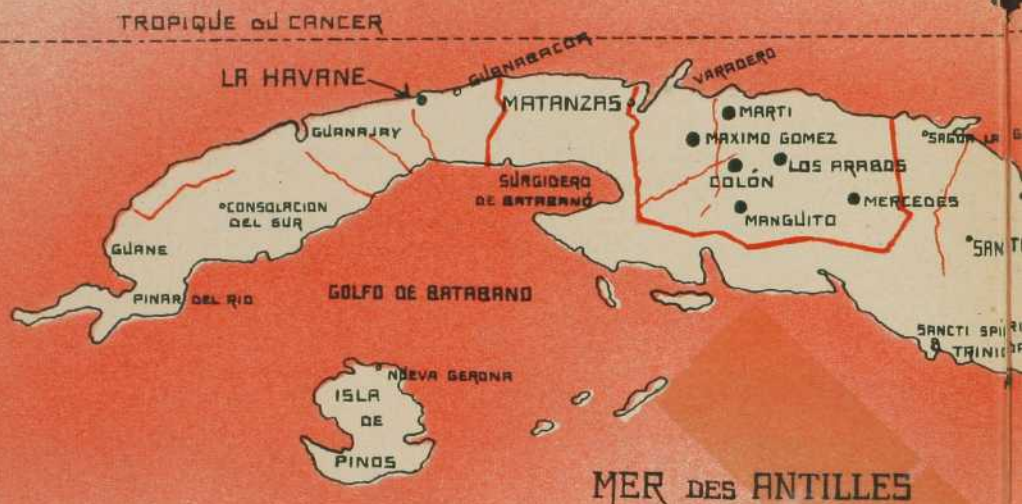
Ainsi se taillèrent les vastes propriétés rurales et s'édifia la loi de l'hospitalité laquelle s'imprima dans le cœur du Cubain et dans son code moral. Cette vertu, considérée comme la primordiale obligation du paysan, s'accrut de siècle en siècle et fournit le thème aux vers immortels de plus d'un poète.

**Sœur JOSEPH-ARSÈNE, M.I.C.**

(Jeanne Berger, de Saint-Épiphane.)



# GOLFE DU MEXIQUE



# CUBA

• MISSIONS DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'



# Regards sur Formose



par Sœur ÉLISABETH-DE-LA-TRINITÉ, M.I.C.

L'île de Formose émerge des eaux bleues du Pacifique, à cent milles environ des côtes de Chine. Justement renommée pour son climat enchanteur et ses sites merveilleux, elle couvre un territoire de 13,885 milles carrés, plus de deux fois la superficie des Iles Hawaii. Une chaîne de montagnes, dont plusieurs pics atteignent 11,000 pieds d'altitude, la partage du nord au sud: à l'est, des pentes boisées ou rocailleuses qui dévalent ra-

pidement jusqu'à la mer; du côté ouest, un long versant étagé glissant en douceur vers une plaine fertile et couverte de rizières.

L'île fut primitivement le domaine de tribus indigènes venues de Malaisie. En 1590, les Portugais s'y établirent et l'appelèrent Formose, la *Belle*. Elle passa, vers 1622, aux mains des Hollandais, puis, en 1668, à celles des Chinois qui lui donnèrent le nom de Taiwan, *Baie en terrasses*.

Cette première occupation chinoise, longue de plus de deux siècles, dura jusqu'en 1895, alors que la première guerre sino-japonaise livra Formose et les îles Peccadores au Japon. Pendant cinquante ans, les Fils du Soleil Levant dominèrent l'île; ils y établirent l'ordre, l'activité, et mirent sur pied diverses industries: raffineries de sucre, usines de ciment, d'aluminium, de produits chimiques et autres. Par contre, ils traitèrent les Taiwanais en peuple colonisé, les écartant des fonctions publiques et entravant l'accès des jeunes aux écoles supérieures, sauf pour la médecine.

En 1945, la reddition du Japon rendit Formose à la Chine et le chef nationaliste Tsiang-Kai-Chek dut s'y réfugier avec ses troupes, en 1949, à la suite des revers subis sur le continent. L'île comptait alors sept millions d'habitants. Le gouvernement de Tsiang réalisa à Formose une réforme pacifique, des plus heureuses. Il nationalisa les industries et développa l'agriculture, facteur important de prospérité pour la population. Les possesseurs de vastes domaines agricoles furent autorisés à conserver six acres de terrain, mais ils durent vendre le reste à leurs fermiers, àrai-

**Le R. P. A. Lévesque, s.j., curé de Shih Kuang Tsu,**

**accueille**

**les Révérendes**

**Mères**

**Madeleine-du-Sacré-Cœur, Supérieure générale,  
et Julienne-du-Saint-Sacrement, Conseillère générale,  
lors de leur passage à la Mission**



son de six acres par famille. En pratique, les paysans continuent à cultiver les mêmes terres, mais au lieu de payer indéfiniment des fermages, ils en acquièrent la propriété. Le gouvernement s'employa aussi à organiser les rizières un peu partout, à développer les plantations de canne à sucre, à établir des services d'hygiène dans les villages, à ouvrir des écoles pour tous les jeunes, sans acception d'origine raciale.

Formose compte aujourd'hui plus de neuf millions d'habitants répartis en trois groupes ethniques: les Tainanais — sept millions — ou Chinois venus du continent au cours des trois

derniers siècles; les réfugiés chinois, refoulés dans l'île par la poussée communiste entre 1946 et 1950, plus de deux millions; enfin les aborigènes d'origine malaise, au nombre d'environ deux cent mille. Ils vivent dans les montagnes, bien organisés en tribus, possédant leurs coutumes et leur folklore. Peu à peu cependant, ils abandonnent leur vie primitive pour se mêler à la population chinoise.

Les Formosans forment un peuple paisible, heureux, hospitalier et travailleur. Ils parlent l'amoy dans les villes et le hakka dans les campagnes. Mais le mandarin, inscrit au programme des écoles, se répand de plus

#### Deux Joliettines aux prises avec les bâtonnets chinois.

La supérieure de Kuanshi, Sœur Sainte-Élisabeth, et la directrice du « Précurseur » Sœur Élisabeth-de-la-Trinité (Blanche Ménard et Rhéa Allard, de Sainte-Élisabeth).



en plus. Les habitations, généralement construites en brique du pays et à toit non plafonné, restent ouvertes aux intempéries. On n'a pas idée au Canada du peu de confort dont ces bonnes gens se contentent! Du reste, pas de différence notable entre riches et pauvres, tous sont vêtus de façon similaire, chaussent les sandales de bois et coiffent le large chapeau de paille conique. Quand il pleut, ils jettent sur leurs épaules une mante de paille ou un simple sac à légumes. Pour eux, l'utile prime toujours l'agréable, même chez les enfants. Voyez les élèves de l'école catholique échanger leurs bons points pour des récompenses: ils choisissent savons, mouchoirs, bas, peignes... presque tous les jouets restent à l'étalage.

Ici, les mendiants n'existent pas, tout le monde travaille, soit à la culture, soit à l'artisanat ou au petit commerce. S'il pleut suffisamment, les paysans obtiennent deux récoltes par année, parfois trois, dit-on, dans le sud de l'île. A l'automne, les champs se transforment en jardins potagers et chacun ambitionne d'y recueillir les plus beaux légumes. Le fumage du terrain s'organise et va bon train: hommes et femmes transportent l'engrais dans des seaux. Personne ne prend garde aux effluves odorantes qui flottent sur leur passage, l'espoir de la récolte efface tous les désagréments. Les habitants font aussi sur une vaste échelle l'élevage de porcs, poules, canards, oies et dindons. L'île produit des fruits abondants et savoureux: ananas, bananes, oranges, raisins, pamplemousses énormes...

La ville de Taipei, capitale de la Chine libre et siège de son gouverne-

ment, présente des caractéristiques particulières. Là s'est établie en grande partie l'aristocratie chinoise venue du continent sous la menace Rouge: hauts fonctionnaires, professeurs d'écoles supérieures et d'universités, scientifiques, officiers militaires et autres. De ce fait, la population possède un air de distinction et une courtoisie remarquable. Leur costume diffère aussi de celui des campagnards; peu de chapeaux coniques et de chaussures de bois, on s'habille à peu près comme dans nos villes d'Amérique.

Les rues de la ville, sont larges et attrayantes avec leurs enseignes aux couleurs vives, leurs magasins abondamment pourvus et très achalandés. De rares automobiles mais, par contre, des nuées de cyclistes, presque chaque habitant a sa bicyclette. Des lieux de stationnement leur sont réservés. Les Taiwanais voyagent beaucoup. Des autobus et des trains bien organisés circulent continuellement entre la capitale et les districts. Ils fourmillent de soldats en uniforme. Les voyageurs montent en voiture selon l'ordre des numéros de billets.

Sur le plan religieux, le bouddhisme compte ici beaucoup d'adeptes et possède quantité de temples. Chaque famille païenne conserve, du reste, dans la pièce principale de la maison, son sanctuaire et son autel où trône quelque divinité. Les protestants, déjà installés dans l'île avant l'occupation japonaise de 1895, intensifient leur action et reçoivent depuis 1946 de nombreux ministres. Comme effectifs catholiques, le seul vicariat de Formose, en 1945, n'avait qu'une quinzaine de missionnaires et 8,000 chrétiens. Sous le régime nippon, l'apostolat avait été pratiquement impossible. Mais, une fois la paix ré-

tablie, plusieurs prêtres chinois débarquèrent dans l'île. Bientôt, l'expulsion des missionnaires de la Chine Rouge apporta de précieux renforts.

Formose est aujourd'hui la terre d'évangélisation des Chinois et le travail apostolique y est devenu des plus opportuns. Depuis 1950, l'unique vicariat fut subdivisé: un archevêché à Taipei et quatre préfectures. D'après les statistiques de 1955, Formose compte présentement 374 prêtres dont 130 jésuites, 275 religieux et religieuses, 48,148 chrétiens et 44,224 catéchumènes.

Kuanshi, district de 35,000 âmes où nos Sœurs s'établirent en 1954, est divisé en trois centres ayant chacun son église; 200 baptisés et 5,000 catéchumènes forment le noyau chrétien. Chaque semaine, les missionnaires visitent une quarantaine de villages échelonnés au flanc des montagnes et, de temps en temps, ils y célèbrent la messe. Le village de Shih Kuang Tse ne comptait pas un seul catholique quand nos Sœurs y arrivèrent en décembre 1955. Pour Noël, les Pères jésuites baptisèrent 36 catéchumènes, les deux premiers servant de parrain et de marraine aux autres. L'enfant de chœur est encore païen. Ce poste possède aussi une jolie église neuve.

L'apostolat jouit ici d'une liberté entière et partout s'accomplit un travail intense et magnifique, malgré certains obstacles, notamment la superstition, si solidement enracinée, et le laïcisme qui s'infiltré progressivement. Un extraordinaire mouvement de conversion remue les populations, même parmi les aborigènes, et la diffusion de l'Évangile connaît de nos jours en cette île lointaine un essor puissant. Cet apostolat s'avère plus

particulièrement urgent auprès des quelque deux millions et demi de réfugiés. Ces gens qui ont fui leur patrie en des jours tragiques appartiennent, pour un bon nombre, à une classe sociale autrefois difficilement accessible aux missionnaires. Aujourd'hui, humiliés par leurs malheurs, avides de réconfort, d'espoir et de vérité, ils sont tout disposés à accueillir le don de l'Esprit Saint, le Dieu de paix et de bonté qu'ils appellent sans en savoir le nom. Combien touchant d'entendre tel prosélyte se déclarer indigne de la grâce du baptême!

Les nouveaux chrétiens annoncent eux-mêmes la Bonne Nouvelle à leurs frères païens, de sorte que le nombre des aspirants au catéchuménat augmente sans cesse. Aussi, malgré un labeur acharné, les missionnaires ne peuvent suffire à tout: remplir leur ministère auprès des néophytes, instruire les catéchumènes, former les catéchistes, créer des stations, des oratoires, des districts nouveaux avec équipement sommaire mais indispensable, répondre sans cesse à des foules qui sollicitent une église, au moins un local où ils puissent s'assembler pour entendre la doctrine et prier le bon Dieu...

Témoins émerveillés des progrès de l'Église sur ces rivages païens, mais débordés par l'immense tâche, les missionnaires de Formose réclament de l'aide: il leur faudrait cent fois plus d'ouvriers!

Daigne le Maître susciter des moissonneurs nombreux et enthousiastes pour recueillir l'opulente moisson qui blanchit sur le sol formosan, terre pleine de promesses et visiblement choisie de Dieu pour y manifester les merveilles de son infinie miséricorde!



Un coin de campagne formosane.



En ville.

**Les pédicabs, taxis de Kuanshi,  
attendant la clientèle.**





Sur le vif!  
au marché de Kuanshi



CAMP-PERRIN, HAITI

# Pierrette s'inquiète

par Sœur CATHERINE-DE-JÉSUS<sup>1</sup>, M.I.C.

Nous sommes au vendredi soir. Après cinq jours d'activité scolaire intense, la classe est subitement déserte et silencieuse. Toutes mes fillettes, sauf deux, sont parties vers la détente bien méritée du samedi. Non pour un congé de repos, car de rudes besognes les attendent à la maison: lessivage, jardinage sous un soleil de plomb, portage de l'eau qu'il faut aller quérir à de longues distances... Qu'importe! ces travaux délassent de l'étude et disposent l'esprit à de nouveaux efforts.

Marie-Rose et Pierrette ont commencé avec entrain le ménage de la classe, et tout en balayant, elles caquettent à qui mieux mieux, échangeant taquineries et... coups de balais! Occupée à ranger mon bureau, je leur adresse de temps en temps un sourire amusé.

Mais voilà que tout à coup le babil cesse et un gros nuage de tristesse se pose sur les minois d'ébène. Après un moment de silence, les fillettes parlent à mi-voix et l'une d'elles essuie furtivement des larmes.

« Qu'y a-t-il donc? » demandé-je en m'approchant.

Timide et le cœur serré, Marie-Rose parvient à m'expliquer: « Nous ne pourrons revenir à l'école, l'an prochain... Chez nous, mon père est infirme et maman doit gagner seule la vie de la famille... »

— Ma pauvre petite!... Mais vous, Pierrette, ne continuerez-vous pas vos études, en octobre? »

La frimousse noire de ma Pierrette traduit un non chargé de regrets. Même problème que sa compagne: la pauvreté. Le chagrin de ces chères

enfants me bouleverse. Je les engage cependant à espérer en la Providence et à confier leur peine à la Sainte Vierge.

Depuis, je ne cesse moi-même de recommander au ciel leurs ardents désirs, avec l'assurance qu'ils s'accompliront un jour. A la lecture de cet humble récit, un cœur noble et généreux sera touché peut-être de la détresse de nos jeunes filles, à un âge où d'ordinaire tout sourit et invite à la joie... Ici, comme partout ailleurs, s'ouvrent de belles âmes dans lesquelles le Seigneur a déposé le germe de la vocation religieuse. Ces fleurs délicates devront-elles se flétrir faute de conditions propices à leur épanouissement? Au sortir de l'école primaire, ces adolescentes, nonobstant leur bon vouloir, ne sont pas suffisamment préparées aux exigences de l'état religieux et elles s'en détournent. Oh! combien s'en rapprocheraient en fréquentant des écoles supérieures où elles recevraient avec l'instruction une solide formation chrétienne!

Cet idéal fascine nos jeunes Haïtiennes, mais il leur demeure inaccessible sans le secours de leurs frères catholiques plus favorisés pécuniairement. Si pour certains de ces derniers l'aide financière s'avère impossible, ils feront aussi œuvre missionnaire en priant Dieu de susciter dans les âmes la volonté d'appuyer avec libéralité le travail si apostolique de l'éducation. Saint Charles Borromée ne disait-il pas: « *L'éducation de la jeunesse me semble être le plus grand et le plus signalé service que je puisse rendre à l'Eglise.* »

**NOTE : Pierrette pourrait commencer un cours familial supérieur moyennant \$10. par mois, \$100. par année.**

<sup>1</sup> Catherine Drolet, de Trois-Rivières.

# Nécrologie

R. P. Ivan d'Orsonnens, s.j., **Montréal**; M. l'abbé A. Pellerin, **Saint-Boniface-de-Shawinigan**, frère de notre Sœur Candide-de-Jésus; R. M. Sainte-Constance, des Sœurs du Bon-Pasteur, **Montréal**, sœur de notre regrettée Sœur Saint-Jean-François-Régis; R. M. Saint-Paul-de-Jésus, Abbesse des Moniales Clarisses-Colettines, **Belle-rive**; R. S. Eusèbe-de-Milan, des Sœurs de Sainte-Anne, **Lynn, Mass.**, sœur de notre Sœur Marie-de-la-Réparation; M. Théotime Frigon, **Cowansville**, père de notre Sœur Marie-Théotime; Mme J.-A. Rivet, **Montréal**, mère de notre Sœur Joseph-André; Mme Ozanam Séguin, les **Cèdres**, mère de notre Sœur Sainte-Ghislaine; M. Alfred Laurent, **Québec**, père de nos Sœurs Marie-de-la-Purification, Gabriel-de-l'Incarnation et Marie-de-Lorette; M. Arthur Girard, **Claremont, N. H.**, frère de notre Sœur Saint-Louis-de-Gonzague; Mme Octave Chicoine, **Belœil Ruisseau**, sœur de notre Sœur Sainte-Aglé; Mme Eusèbe Breault, **Rogersville, N. B.**, sœur de notre Sœur Marie-de-Jésus; M. Albert Talbot, **Baie Comeau**, frère de notre Sœur Saint-Marc; Mme Albert Sansoucy, **Montréal**, belle-mère de notre Sœur Marie-de-Gethsémani; M. Alexandre Dupré, **Outremont**; Dr Paul Labrecque, **Montréal**; M. J.-P. Royer, **Cornwall, Ont.**; Mlle Denise Marchand, Mme E. Mousseau, Mme Adolphe Boucher, M. Charles Gauvin, Mme Adélar Paullet, M. Romain Pagé, Mme Émile Pelletier, M. Joseph Meloche, **Montréal**; M. Ernest Payment, **Cité-Jardin**; M. Laurent Guérin, **Rosemont**; Mme J. Riedl, **Notre-Dame-de-Grâce**; Mme Camille Biron, **Pointe-du-Lac**; Mme Joseph Morin, **Louiseville**; Mme Antoine Gauvin, M. Omer Laroche, **Rivière-à-Pierre**; M. Joseph Fiset, **Champigny**; M. Joseph Lirette, M. J.-B. Plamondon, **Québec**; M. J.-P. Boisvert, **Longueuil**; Mlle Marie-Jeanne Paquette, **Ville Chambly**; Mme Félix Archambault, **l'Assomption**; Mme Wilfrid Ranger, **Joliette**; M. Normand Beauséjour, **Saint-Michel-des-Saints**; Mme Alice Tremblay, **Oka**; Mme Camille Payette, **Saint-Lin**; M. André Léveillé, **Mont-Saint-Michel**; M. Alfred Rémillard, **Ile-aux-Noix**; Mme Henri Godin, M. A. Desharnais, Mme D.-V. Morin, Mme Albert Tremblay, **Chicoutimi**; M. André-Anne Tremblay, **Saint-Henri-de-Taillon**; Mme A. Lindsay, **Sainte-Monique, Lac Saint-Jean**; Mme Duncan Dubé, **Amqui**; Mme Louis Bélanger, **Le Bic**; Mme Ferdinand Labonté, **Sainte-Euphémie**; Mlle Jeanne Lafond, **Parisville**; M. Donat Beaudet, **Saint-Ludger**; Mme Aurèle Gagnon, **Sainte-Sabine**; M. Eddy Jacques, **Gallichan**; Mme A. Lafrance, **Proulxville**; M. H. Bru, **Jackfish Lake, Sask.**

## INTENTIONS MISSIONNAIRES DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

**JUILLET** : Le péril du matérialisme athée en Afrique.

**AOÛT** : Que l'éducation de la jeunesse au Japon repose sur des fondements religieux.

# Maisons des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

MAISON MERE, 2900, chemin Sainte-Catherine,  
Côte-des-Neiges, Montréal (26).  
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).  
OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine,  
Montréal (8).  
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière,  
Montréal (1).  
NOMINGUE, comté de Labelle, P. Q.  
RIMOUSKI, P. Q.  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception,  
236, rue Campbell.  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph,  
3080, rue du Prince-Edouard.  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.  
GRANBY, 35, rue Dufferin.  
GRANBY, 279, rue Principale.  
CHICOUTIMI, rue du Cénacle.  
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.  
SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.  
PERTH, N. B.  
OTTAWA, Ont., 211 Bronson,

## AUX ÉTATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 187 Pleasant Street.

## EN CHINE

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.  
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,  
125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong.

## À FORMOSE

KUANHSI, Hsinchu Hsien, Taiwan, Formosa.  
SHIH KUANG TSE, Formosa.

## AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,  
Fukushima Ken.  
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.  
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

## EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

## AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese  
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.  
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.  
LAS PINAS, Rizal.  
MATI, Davao Province.  
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.  
PADADA, Davao Province.  
BAGUIO, City, II, Paadal, Mountain Province

## AUX ANTILLES

LES CAYES, Haiti.  
LES COTEAUX, Haiti.  
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.  
PORT-SALUT, Haiti.  
CAMP-PERRIN, Haiti.  
MIREBALAIS, Haiti.  
LIMBE, Haiti.  
CAP-HAITIEN, Haiti.  
CHANTAL, Haiti.  
TROU-DU-NORD, Haiti.  
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.  
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.  
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.  
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.  
MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.  
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

## EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Katete River, P. O.  
Nyasaland, B. C. Africa.  
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O.,  
Nyasaland, B. C. Africa.  
RUMPHI MISSION, Rumphu P. O.,  
Nyasaland, B. C. Africa.  
KARONGA MISSION, Karonga P. O.,  
Nyasaland, B. C. Africa.  
KASEVE MISSION, Fort Hill P. O.,  
Nyasaland, B. C. Africa.  
VUA MISSION, Nyungwe P. O., Nyasaland,  
B. C. Africa.  
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O.,  
Nyasaland, B. C. Africa.  
FORT JAMESON, P. O. Box 106,  
Northern Rhodesia, B. C. Africa.

## À MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar.



Hong Kong